

déformation du type qui ne répondrait plus aux besoins du marché en vue duquel il est cultivé. Le mieux est de faire des couches claires, de façon à obtenir des sujets vigoureux et d'égale venue.

Acclimatation. — C'est l'opération qui consiste à préparer le jeune plant aux conditions de milieu dans lesquelles il va se trouver après la transplantation.

En général, le sol de la plantation est d'une composition bien différente de celle des matériaux de la couche, aussi, pour remédier dans une certaine mesure à cette transition inévitable, recommande-t-on de ne pas trop secouer les plantes extraites afin de conserver la plus grande quantité possible qui adhère aux racines.

On acclimate surtout les plants de semis en réduisant l'humidité de la couche et en augmentant la durée de leur exposition au soleil et à l'atmosphère extérieure. Par suite, pendant la période d'acclimatation, qui peut durer de 8 à 15 jours selon les besoins de la transplantation, devra-t-on recouvrir les semis le moins possible, et diminuer les arrosages.

L'opération de l'acclimatation est cependant moins facile qu'on ne le suppose.

En effet, si les arrosages, à force d'être diminués et espacés, deviennent insuffisants, la végétation va se ralentir brusquement et la tige des jeunes plantes, au lieu de rester blanche et tendre, verdira et durcira rapidement. Le plant ainsi obtenu résistera peut-être davantage que le plant tendre au cours de la transplantation durant une période de sécheresse, mais, dans la suite, il fournira un nombre de feuilles plus faibles.

Ce même durcissement peut également provenir du seul fait de l'enlèvement des abris, surtout quand une première levée de plants a été faite sur la couche. Tout en réduisant les arrosages on diminuera l'évaporation en abritant la couche par des toiles légères, au cas où l'opération de la transplantation se prolongerait.

Enfin, si les plants malgré toutes les précautions prises, menaçaient ou de durcir, ou de filer, ou d'acquiescer un développement exagéré le mieux serait de procéder à l'extraction immédiate et de les conserver d'après la méthode indiquée au paragraphe suivant.

Extraction et choix des sujets.

On doit préférer pour la transplantation les plants trapus, à feuillage vert tendre, à tige blanche, et dont les racines sont pourvues d'un abondant chevelu. Les sujets bons à repiquer peuvent avoir de 3 à 4 pouces. On évitera l'emploi des plants jaunes ou effilés, ou présentant des marbrures vertes et jaunes, (signe de maladie).

L'enlèvement des plants doit être précédé d'un arrosage assez abondant afin que les couches soient moins bouleversées par l'extraction et que les racines ne soient pas brisées, on doit éviter de secouer la terre qui peut adhérer à ces dernières et qui facilite la reprise.

Les plants enlevés sont réunis, sans être pressés, les uns contre les autres, et disposés légèrement inclinés dans un panier ou tout autre ustensile à large ouverture et à fond plat, couverts d'un linge humide et gardés dans un endroit frais, cave ou silo, jusqu'au moment de leur utilisation. Ils peuvent être conservés ainsi pendant un temps assez long, mais il vaut mieux les employer le plus tôt possible, afin d'éviter leur étiolement et leur tendance à jaunir.

Sous aucun prétexte on ne doit arroser les plants après qu'ils ont été extraits de la couche car on les exposerait à pourrir très rapidement.

Après l'extraction, la couche doit être abondamment terreautée afin que les racines des plants restants, légèrement soulevées, soient remises en bonne condition. Une deuxième levée pourra être faite quelques jours après la première.

Le nombre d'extractions successives ne doit pas être exagéré. Il est prudent de ne pas faire plus de deux levées pour l'opération de la transplantation proprement dite. Une troisième levée peut se faire un peu plus tard pour assurer le remplacement des manquants, mais même pour ce travail il vaut mieux employer du plant provenant d'une couche qui n'a pas été déjà trop épuisée.

Quelles que soient les précautions prises au moment de l'enlèvement du plant les racines des sujets restants sont toujours dérangées. Nous avons constaté que la proportion des sujets malades était étroitement liée à celle des remplacements effectués, et ceci précisément au cours d'une saison où, par suite de l'insuffisance de nos couches, les pieds remplacés provenaient d'une troisième et parfois d'une quatrième levée.

Le mieux, ainsi qu'on l'a déjà vu, est de faire des semis clairs, dont tous les plants sont utilisables presque au même moment, échelonnés par date d'ensemencement, et d'une superficie suffisante pour assurer, et au-delà, les besoins de la transplantation. Un semis de 100 pieds carrés, moyennement réussi peut fournir facilement de 8 à 9,000 plantes.

Il arrive parfois, vers la fin de la transplantation, que le planteur se trouve dans l'obligation d'utiliser du plant légèrement effilé. Il doit alors repiquer celui-ci plus profondément de manière à faciliter le développement des racines adventives et à rendre à la plante, dans une certaine mesure, la vigueur perdue vers la fin de son séjour sur la couche.

Date de l'Ensemencement.

Elle est naturellement liée, dans une mesure très étroite, à la date à laquelle doit se faire la transplantation et au temps nécessaire pour que les plants puissent acquiescer un développement suffisant.

Dans le cas de l'emploi de la couche demi-chaude, et dans la province de Québec, il est inutile d'ensemencer avant mi-avril. On peut produire le plant dans moins de 45 jours.

En ensemençant la couche plus tôt la levée se produit de meilleure heure il est vrai, mais pendant le temps ainsi gagné les jeunes plants, au lieu de croître normalement, végètent lentement sur des couches qu'il est difficile de maintenir à une bonne température tout en ménageant une aération suffisante.

Nous préférons semer un peu plus tard, quand la température extérieure est moins rigoureuse. Nos plants aussitôt levés poussent plus vigoureusement et, en cas de léger retard vers la fin de la période de végétation, on peut toujours pousser les semis en les forçant légèrement au moyen de châssis vitrés ou par des arrosages plus copieux, faits au besoin avec les solutions de nitrate de soude ou de fumier de poule dont on parlera plus loin.

D'une manière générale, en saison normale, on peut dire que le planteur est maître de fixer dans une large